



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316 - 0513 Volume 9 numéro 9 date Mai 1983

SOMMAIRE

- Émile Bureau, mon père, un copain de tous les jours (1883-1960) 291
par René Bureau
- Quelques Bois pour ne nommer que ceux-là 297
par Paul Bois
- Changements d'adresse - Nouveaux membres 302
- Atelier sur la généalogie canadienne-française et acadienne 302
- Avis 302
- La famille Brien dit Desrochers (Durocher) 303
par Jacqueline Duquette et Jean-Pierre Pellerin
- Ralliement des Asselin en Estrie 307
- La génétique en bref 308
par Gérald Dubé
- Rappel 310
- La Commission nationale de généalogie de l'Association Québec-France 311
par Remi Gilbert
- Travaux en cours 313
par H.P. Tardif
- Le Courrier de la bibliothèque 316
par Diane Duval
- Élections 318
- Chronique « » Nouvelles 319
par Raymond Gingras
- Service d'entraide 322
- Plaque commémorative des familles Blouin en France 323
par Georges-Henri Blouin
- Invitation 324

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société à but non lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles, et la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche.

SIÈGE SOCIAL - 1105, Chemin Sainte-Foy, QUÉBEC - Téléphone - (418)683-5330

Toute correspondance doit être adressée à: C.P. 2234, QUÉBEC, QC G1K 7N8

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1982-1983

Président - D.-Renaud Brochu
Vice-président - Henri.-P Tardif
Secrétaire - Serge Bouchard
Trésorier - André Dubuc
Documentation
généalogique - Diane Duval
Agent
d'information - J.-André Corriveau
Conseiller - Marc Beaudoin

GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

(Présidence)

René Bureau - 1961-1964
Benoit Pontbriand - 1964-1966
Jean-Yves Godreau - 1966-1968
Gérard Gallienne (*) - 1968-1969
G.-Robert Tessier - 1969-1971
Roland.-J. Auger (*) - 1971-1973
Gérard.-E. Provencher - 1973-1975
Denis Racine - 1975-1977
André Breton - 1977-1978
Esther Taillon-Oss - 1978-1979
Michel Fragasso - 1979-1980
Jacques Fortin - 1980-1982

(*) décédé

COTISATIONS À LA SOCIÉTÉ

* Membre individuel 20,\$ (par an)
* Membre étudiant 12,\$ (par an)
Membre conjoint 8,\$ (par an)
* Membre à vie 200,\$
* *L'Ancêtre* est expédié gratuitement
aux catégories de membres indiquées
d'un astérisque.

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement - (personnes morales)
15,00\$ par année

Prix à l'unité - 1,50\$ (Frais de
poste minimum de 0,50\$ en sus)

COMITÉ DES PUBLICATIONS

Président - G.-Robert Tessier
Secrétaire - Cora Houdet
Membres - Henri.-P Tardif
- René Bureau
- Gaston Brosseau
- Jacqueline
Faucher-Asselin
Collaborateurs - Berthe Tessier
- Raymond Gariépy
- Yvon Globensky
- Michel Langlois
- Kathleen Mennie-
de Varennes
- André Breton

Les cotisations et les abonnements
sont renouvelables avant le 20 dé-
cembre de chaque année.

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0316 - 0513

Courrier de deuxième classe
Enregistrement n° 5716

ÉMILE BUREAU, MON PÈRE, UN COPAIN DE TOUS LES JOURS (1883-1960)*

par René Bureau

Le premier mai 1983 marque le centenaire de la naissance de mon père. L'amour filial que j'ai toujours eu pour lui m'amène, pour cette circonstance, à parler de cet homme à qui je dois tout. Dès ma tendre enfance, j'ai développé une admiration particulière pour lui et nous nous sommes toujours bien compris. Plus tard, il m'aida à m'orienter dans la vie. Puisqu'il ne m'a laissé que de bons souvenirs, je peux aujourd'hui en parler à l'aise.

Joseph-Élie-Émile Bureau est né et a été baptisé le 1er mai 1863, dans la paroisse St-Jean-Baptiste de Québec, issu du mariage de Émile-Victor Bureau et de Marie-Elmina-Emma St-Laurent.

Dès 1888, alors qu'il n'avait que cinq ans, ses parents le placèrent dans une école privée, rue Ste-Famille, tenue par une demoiselle O'Neill. Convaincus qu'ils rendaient service à leur fils en lui faisant fréquenter de préférence des écoles anglaises, mes grands-parents l'inscrivirent dès septembre 1890 au High School de Québec. Cependant, ils furent avertis sérieusement, par le curé de la Basilique, qu'ils encourraient une peine sévère s'ils laissaient leur fils fréquenter une école protestante! On le retira donc de cette institution pour le diriger plutôt vers l'école des frères Lockwell, côte d'Abraham, où on enseignait le français... en plus de l'anglais. À l'automne de 1893, on retrouve Émile Bureau à l'Académie Commerciale de Québec, dirigée par les Frères des Écoles chrétiennes, en 2^e Préparatoire D. Il ne resta d'ailleurs qu'une seule année dans cette institution, mais sa vie durant, il aimait dire qu'il était un 'ancien' de cette Académie. L'automne suivant, en 1894, on décida de l'inscrire au Séminaire de Québec, mais il y fut refusé, semble-t-il, par le directeur qui aurait dit: «nous avons assez de moutons noirs dans la maison». À peine âgé de 10 ans, papa avait déjà une réputation de petit diable qui le précédait partout. Cet événement se rattachait sans doute à l'attitude précédente du curé de la Basilique envers mes grands-parents. Pour sortir de cette impasse, ces derniers dirigèrent leur fils vers le Séminaire de Rimouski. Ce qui avait finalement présidé à ce choix, c'est que ma grand-mère Bureau, née St-Laurent, était native de Rimouski où elle avait de la parenté. Mais pour mon père, c'était sans doute le bout du monde. Quand on songe aux conditions de vie de l'époque, le fait de se rendre dans cette paroisse du bas du fleuve devait être une vraie aventure, surtout pour un jeune garçon âgé d'à peine 11 ans.

Dans ce temps-là, il existait deux options au Séminaire de Rimouski, le cours classique et le cours commercial. Émile Bureau était inscrit dans la deuxième division.

Dans l'annuaire de 1894-95, il figure en première année et obtient les prix suivants: mention honorable, premier prix de géographie, de version, de dictée et de thème anglais. Malgré ces succès apparents, on le retrouve

* À notre avis, ce genre de biographie doit être publié pour servir d'exemple à ceux qui croient qu'un homme ou une femme doit avoir été célèbre pour que quelqu'un écrive sa vie; c'est l'obstacle de la majorité de ceux qui s'en abstiennent! C'est là la «petite histoire», toute simple mais combien remplie. Bravo!

encore dans la première classe l'année suivante qui se révèle cependant meilleure, puisqu'il obtient un accessit d'excellence, un accessit de dictée française, d'analyse grammaticale et d'arithmétique; un prix de mémoire, de thème, de dialogue anglais, de grammaire anglaise, de version anglaise et de calligraphie. En 1896, Émile Bureau est en classe seconde et obtient une mention honorable d'excellence, un premier prix de grammaire anglaise; un deuxième prix de thème et de dialogue anglais. À l'automne de 1897, il est inscrit en troisième année. L'annuaire, cependant, ne mentionne aucun prix en sa faveur. Il a déjà sans doute quitté l'institution.

Si j'ai donné tous ces détails sur l'éducation primaire de mon père, c'est qu'elle constitue tout le bagage académique qu'il possédait pour se défendre dans la vie active qui commença très tôt pour lui. En effet, dès l'automne de 1898, à peine âgé de 15 ans, n'étant pas du tout attiré par les études et ne voulant surtout plus retourner à titre de pensionnaire au Séminaire de Rimouski, il préféra commencer à travailler. On le plaça alors comme livreur chez Faguy-Lépinay, rue St-Jean, un magasin de marchandises sèches, où il retirait le fabuleux salaire de 75¢ par semaine sur lequel son père retenait 15¢. Les heures de travail étaient de 7h00 à 20h00 du lundi au vendredi et de 7h00 à 23h00 le samedi. Ainsi commença pour Émile Bureau une longue carrière commerciale au cours de laquelle il connut toute une série d'échecs successifs à la suite desquels il se relevait toujours en disant: «They can't keep a good man down»! Il avait comme ambition d'établir un commerce viable qu'il pourrait transmettre plus tard à ses fils. Ce rêve ne s'est jamais réalisé.

Voici maintenant, en bref, le parcours qui a caractérisé la vie de mon père:

Après avoir travaillé durant deux ans chez Faguy-Lépinay, il entra au service de Pierre Garneau & Fils, Ltée, négociants en marchandises sèches, rue Dalhousie, où il resta également durant deux ans. Ensuite, on le retrouve chez W. McLimont & Co., rue St-Pierre, où il demeura à peine un an. Plus tard, il devient représentant de la Cranston Novelties Co., de Toronto. Puisque tout se faisait en anglais dans le domaine commercial à cette époque, mon père créa alors à Québec la General Advertising Novelties. Il vendait des calendriers ainsi que des timbres en caoutchouc servant à apposer sur papier le nom d'une maison de commerce ou d'un individu. Vers 1908, il fut durant un an environ à l'emploi de W.A. Marsh & Co. Ltd., manufacturiers de chaussures, coin Dorchester et St-Vallier. Avidé de liberté, il s'associa à Joseph Paré sous la raison sociale, toujours anglaise, de Quebec Shoe Manufacturers Supply. Il voulait ainsi servir d'intermédiaire entre les compagnies qui fabriquaient certains outils et instruments pour le traitement de cuir et les manufacturiers de chaussures, nombreux à Québec à ce moment-là. Ce commerce ne dura que trois ou quatre mois. Il devint aussitôt après cet échec, soit en 1909, représentant à Québec de la Toronto Lithographing Co., pour la vente de calendriers et divers autres objets.

Malgré sa situation toujours instable, Émile Bureau se maria à St-Jean-Baptiste de Québec le 15 février 1909, avec Graziella Breton, fille de Joseph Breton, entrepreneur en menuiserie, et de Eulalie Gosselin. Dans son contrat de mariage, il est reconnu comme agent à commission.

De 1909 à 1913, mes parents habitèrent rue St-Olivier, près de

Deligny, dans le faubourg St-Jean-Baptiste. Mon père devint alors représentant de produits pharmaceutiques, tels les célèbres produits Amieux. Il entra aussi en contact avec d'autres importateurs qui lui fournirent des vins Menut, du savon de Marseille, de l'eau de Vichy, en plus de certaines épices ainsi que thé, café, etc. Il fit aussi le commerce d'ampoules électriques et de lumière à gaz pour les églises. Tout cela sous la raison sociale de Quebec General Supplies Agency.

Au printemps 1913, Émile Bureau et sa petite famille se retrouvent sur la rue St-Jean, dans un logement faisant face à l'église St-Matthew. C'est dans ce logement que je devais naître le 4 juillet 1915.

Mon père ouvrit un magasin sur cette rue, près de la côte Ste-Claire. Il s'associa à Jules Dion pour la vente de produits pharmaceutiques, produits alimentaires français, sacs de voyage et bijoux, sous l'indicatif commercial de Quebec Mail Order Supply Rgd. Les deux associés eurent des difficultés avec le Collège des médecins parce qu'ils vendaient librement de l'iode et autres produits jugés dangereux. Ce commerce ne dura d'ailleurs que six mois.

Selon son principe de ne jamais se tenir pour battu, mon père installa un atelier dans une chambre de son logis de la rue St-Jean, où il fabriquait des enseignes sur verre, des médaillons de même nature et portant des images pieuses, ainsi que des médaillons plus petits, numérotés, pour bancs d'église. Il faut dire cependant que ce travail était fait en grande partie par ma mère qui fut toujours la fidèle compagne de mon père et le soutint vaillamment dans toutes ses entreprises. Signalons que dans mon acte de naissance et de baptême, mon père est désigné comme «spécialiste sur verre». En 1914, concurremment avec son commerce d'enseignes, il trouva un emploi de vendeur de viande pour l'abattoir Harris. Il devait souvent voyager par train, surtout vers la région du lac St-Jean. Il profitait de ces tournées pour promouvoir aussi la vente des enseignes et médaillons.

Au printemps de 1916, la famille quitte la rue St-Jean pour aller demeurer sur la 1ère avenue à Limoilou. Le commerce des enseignes et médaillons continue, mais cela n'empêche pas mon père de devenir agent de la compagnie Ford, dans un poste de la côte du Palais, où il ne travailla que durant six mois. Ensuite, il s'intéressa à la vente de l'eau de Riga.

En mai 1917, nous nous retrouvons rue Latourelle, entre Ste-Claire et Deligny. Le commerce des enseignes et médaillons dure toujours, mais pour tenter d'ajouter à ses revenus, mon père ouvrit un magasin de chaussures sur la rue St-Joseph. Il obtient de la marchandise en consignment de la part de Joseph Lecours, de Lévis (apparenté à ma mère) et il essaie de revendre les chaussures avec profit. Il obtient également des marchandises semblables de d'autres marchands de Québec sous les mêmes conditions. Maman fabriquait aussi des chaussons à la maison et papa les offrait en vente dans son magasin. Ce commerce ne dura que cinq à six mois.

L'année suivante a lieu un nouveau déménagement vers le 22 rue Ste-Claire, entre St-Olivier et Latourelle. Papa est toujours actif, car il lui faut loger et nourrir sa famille. Il fonde alors la Compagnie des Nouveautés de Québec (sa première raison sociale exprimée en français). Il vend des produits pharmaceutiques et divers bibelots. Tous ses commerces périclitaient et tombaient les uns après les autres. La fabrication d'enseignes et de

médailles se continue cependant et prend durant quelques années une assez grande importance. Mon père loua un atelier, rue Richelieu, mit deux agents sur la route et engagea quelques frères de ma mère pour travailler dans l'atelier. Une certaine année, il occupa un kiosque à l'exposition provinciale de Québec pour annoncer ses produits. Tout en continuant la fabrication des enseignes, il devint aussi rembourreur de meubles et de matelas. Puis, les choses se mirent encore une fois à «tourner sur des roues carrées» et ce fut une faillite de plus.

Par la suite, mon père obtint une agence pour la vente de bonbons tandis que maman, qui était habile couturière, ouvrit un atelier de chapelière, rue Ste-Claire, entre St-Jean et d'Aiguillon. Elle fabriquait aussi des perquques. Ces entreprises de misère ne durèrent pas très longtemps. Aussitôt après ces nouveaux échecs, ce fut une nouvelle agence qui commença pour le compte d'une maison de commerce qui se spécialisait dans la vente de sardines en boîtes. Cette nouvelle occupation ne dura pas plus que les autres, mais nous avons eu au moins des échantillons de boîtes de sardines pour nous nourrir durant quelques jours! À cette époque, les dettes s'accumulèrent chez deux bouchers et un épicier du voisinage, mais ces derniers devaient être entièrement remboursés plus tard.

En 1922, papa était au service de Carette et Lesieur, marchands de musique, où il devint vendeur de pianos et de phonographes. Nous gardions plusieurs instruments pour démonstration à la maison, car des clients venaient chez nous le soir. Ce genre de travail dura dix huit mois.

Entre 1923 et 1924, papa avait épuisé tout son courage et se sentait sombrer de plus en plus dans la misère. Il tenta alors de se trouver un travail plus stable. Avec l'appui de personnes du monde politique et religieux qu'il connaissait, il fut admis à se présenter à des examens devant la Commission du Service Civil pour essayer d'obtenir un emploi comme douanier, à Québec. Il se classa heureusement parmi les premiers aux examens et il put ainsi entrer aux Douanes dès le 1er mai 1924, soit le jour même de son 41e anniversaire de naissance. Quel beau cadeau ce fut pour lui, et pour nous tous aussi.

Après avoir connu mille métiers et mille misères, un soleil nouveau se levait enfin à l'horizon de la vie de mon père. Mais n'allez surtout pas croire que son emploi permanent au ministère des Douanes du Canada lui suffisait pour absorber toutes ses énergies. Il a fallu qu'au cours des années qui suivirent, il s'occupe quand même de commerce. D'ailleurs, il ne se couchait jamais content s'il n'avait pas vendu quelque chose au cours de la journée. Il avait ça dans la peau et on disait de lui à l'époque qu'il aurait pu vendre un réfrigérateur à un esquimau.

Au printemps de 1924, nous allons demeurer rue Latourelle, entre Sutherland et Racine. C'est là que nous avons vécu la terrible expérience du fameux tremblement de terre survenu à 21h22 dans la soirée du 28 février 1925. Puis, jeudi, le 16 avril suivant, ma mère gagnait une automobile de marque Chevrolet, chez Faguy et Lépinay, rue St-Jean. C'est avec le produit de la vente de cette automobile que mes parents ont payé les dettes accumulées au cours des années précédentes. Enfin, ils se sentaient un peu plus libres.

Un nouveau déménagement eut lieu au printemps de 1925 et la famille

se retrouva rue St-Olivier, entre Ste-Claire et Ste-Marie. Mon père vendait divers billets de loterie et se faisait ainsi quelques dollars en supplément.

Au cours de janvier 1926, un événement douloureux se produisit dans la famille: le décès, à l'âge de 14 ans, d'une petite soeur atteinte de tuberculose, maladie jugée honteuse ou presque, à cette époque. Nous avons été profondément bouleversés par ce décès et à compter de ce moment-là, mon père développa un esprit très religieux et s'adonna à la lecture en série, de volumes traitant de religion. Il avait de longues conversations à ce sujet avec les vicaires de la paroisse St-Jean-Baptiste.

Avec le printemps 1927, s'effectue un autre changement de logis et nous allons demeurer sur la rue Lockwell, près de Turnbull. Là encore, papa avait la bougeotte. Il occupait ses loisirs à vendre des cigares ainsi que des formules commerciales et domestiques de toutes sortes, portant surtout sur mille façons de fabriquer et de réparer divers objets d'usage courant; des recettes de cuisine, etc., tout cela, sous la raison sociale de Formules Commerciales, Enrg. Il se lança également dans la vente de timbres-poste usagés.

1930 fut une année de grande aventure. Une raison bien profonde, soit celle de la mort de l'une de ses filles, en 1926, atteinte de tuberculose, et celle aussi d'une fille de l'une de ses soeurs, atteinte du même mal, inspira papa dans la réalisation du projet qu'il avait conçu. En accord avec les autorités de la Ligue Antituberculeuse de Québec, il fonda le Club Social Antituberculeux de Québec, Enrg., qu'il fit incorporer le 23 juin 1930. Son but était de ramasser des fonds pour aider la lutte entreprise contre la tuberculose. Mais ironie du sort, à peine organisée sur des bases pourtant solides, la loterie qui était promise à un beau succès, fut interdite à l'automne de la même année par le gouvernement libéral de L.A. Taschereau.

Même si la loi défendait la tenue de loteries et la vente de billets dans la province de Québec, papa offrait quand même à des clients intéressés des billets Army & Navy, Irish Sweepstake et également ceux du Calcuta Turf Club Derby Sweepstakes.

Le premier mai 1935, nous passons du 74 au 72 de la rue Lockwell. Les petits commerces se continuent comme sources de revenus supplémentaires.

Au début de 1937, la famille se déplace encore une fois - ma mère aimait beaucoup déménager... Nous allons alors demeurer au 93 1/2 rue Crémazie, près de la rue Turnbull. La hantise du commerce poursuivait toujours papa. Il importe diverses marchandises d'Europe: pipes, machines à cigarettes, etc. Il fit aussi venir du Japon, et cela en forte quantité, des coffrets de sûreté. Avec la déclaration de la guerre en 1939, il dut suspendre ce commerce qu'il reprit cependant plus tard. Papa avait aussi établi des contacts avec des maisons de commerce de Toronto, d'où il obtint des rasoirs électriques 'Clip-shave', des ouvre-boîtes, des ciseaux de toutes sortes, des couteaux, de la vaisselle (china ware), de la verrerie, des lampes et ampoules électriques, etc.

Un autre déménagement eut lieu au début de mai 1939, et nous sommes allés nous établir au 91 rue Lockwell, près de Turnbull. Nous devons demeurer là jusqu'en 1950.

Il faut dire que mon père avait commencé à s'intéresser à l'achat

de livres usagés qu'il revendait ensuite. C'est ce type de commerce qui lui a le mieux réussi finalement. N'ayant aucun capital à investir, il organisa quand même un commerce de consignation et le tout a bien fonctionné jusqu'à ce que la maladie le force à diminuer ses activités. Il était à la retraite depuis le 1er mai 1948 et consacrait tout son temps à ses affaires commerciales. Des livres, on en trouvait partout, même sous les lits, dans les garde-robes. Par la suite, il fallut louer divers locaux parce que ce commerce prenait de l'expansion.

En 1946, mon frère Roger acheta la maison où nous avions déjà habité au 74 rue Lockwell. Mes parents vont y demeurer en 1951. Mon frère fit agrandir la maison par l'arrière jusqu'à la ruelle Lockwell. Papa y installa son commerce de livres usagés et attire une clientèle intéressante. La guerre étant terminée, il rétablit contact avec les manufacturiers japonais qui lui avaient déjà fourni des coffrets de sûreté. Il achète de nouveau ces coffrets par centaines et les revend aussitôt. Il fait aussi le commerce de pianos usagés.

À compter de 1952, mon frère s'associe avec papa durant un certain temps, puis prend entièrement la relève durant quelques années. La santé précaire de mon père l'oblige à cesser toutes ses activités. Mes parents quittent alors la rue Lockwell et vont demeurer durant un an sur l'avenue Belvédère, pour ensuite, l'année suivante, aller habiter sur la rue St-Jean, près de Turnbull. C'est là que papa est décédé, le 8 novembre 1960, à l'âge de 77 ans et 6 mois.

Pour avoir été en pleine forme et avoir connu durant tant d'années une activité débordante, il acceptait mal au cours de la dernière période de sa vie, l'idée de s'arrêter et de ne plus rien faire. Il lui a fallu du temps pour se résigner à son sort. Il tenait malgré tout à s'agripper à la vie qui lui avait pourtant apporté tant de déboires.

Mon père était de taille moyenne et de tempérament nerveux. Très actif, gai de nature, il était affectueux et doux. Il aimait la musique, la lecture; il était parfait bilingue. Toute sa personne dégageait un air de fierté et de confiance dans la vie. Très enthousiaste, il aurait voulu conquérir le monde et aller nous 'décrocher la lune' si la chose avait été possible. Il fut pour ses enfants, plus qu'un père, car il fut aussi un compagnon, un ami intime à qui on pouvait se confier entièrement. Il nous écoutait, nous prodiguait ses conseils et encouragements et nous aidait au maximum dans les moments difficiles. Pour moi, il a été un vrai copain de tous les jours. À sa mort, nous avons compris dans la famille qu'il emportait avec lui un passé chargé de souvenirs et un peu de nous-mêmes aussi.

* * * * *

*Quels misérables nous serions si nous
n'étions pas fiers de nos ancêtres*

Laure Conan 1845-1924

QUELQUES BOIS POUR NE NOMMER QUE CEUX-LÀ

par Paul Bois

Avant de parler du patronyme Bois, il serait bon de regarder dans un bon vieux dictionnaire et lire la signification qu'on donne à Bois. Comme tout le monde s'en doute, il y est dit que c'est la partie ligneuse des arbres. N.E. Dionne nous informe d'un autre côté que dans le langage celtique, au temps des anciens Gaulois, Bois signifiait filet. Il parle également d'une commune du nom de Bois, du département de la Charente-Inférieure aujourd'hui Charente-Maritime, archevêché de Jozac dans le canton de St-Genis. On retrouve également une autre commune en Europe, celle de Les Bois en Suisse dans le canton de Berne, district des Franches-Montagnes.

Les premiers Bois qu'on retrouve en Nouvelle-France au début de la colonisation ne prennent pas immédiatement racine. Non! Il faut attendre le mariage de mon ancêtre, Jacques Boy (Bois) avec Marie-Anne (Anna) Soucy célébré le 24 novembre 1704 dans la paroisse de Notre-Dame de Liesse de Rivière-Ouelle, fief de la Seigneurie de la Bouteillerie. Avec ce couple de Bois, on peut voir enfin un tronc s'implanter en terre, grossir, et voir pousser plusieurs branches au bout desquelles les feuilles en sont la descendance vivante d'aujourd'hui.

Il est assez difficile de déterminer le nombre exact de descendants de ce premier ancêtre, mais on pourrait avancer le chiffre conservateur de plus de 2000 Bois et Boies vivant au Canada en 1982.

Dans ce premier article, je voudrais seulement énumérer quelques familles de Bois qui sont venues ou ont fait simplement un passage en Nouvelle-France.

La première famille qui attire l'attention est celle de Jean Bois dit Lanouette marié à Étienne Lore. Ils font baptiser leur fils René le 15 février 1673 à St-Pierre de Sorel. Dans cette même paroisse il est fait mention ensuite d'une Marie Bois, qui semble être mariée avec Nicolas Dumoy Boishulin, lesquels sont témoins au baptême de Nicole Drouet fille de Mathurin et de Marie Bardou et ce, le 3 mai 1675. Au recensement du pays en 1681, il n'est pas question de ces personnes. On peut donc croire que leurs contrats d'engagement terminés, ils retournèrent tous dans leur pays d'origine.

À la même époque il est fait mention à Château-Richer d'un Jean Boette (Bois) lequel convole en justes noces le 13 janvier 1688. Le jour précédent, il avait passé un contrat de mariage avec Anne Bidon (Jobidon), contrat passé chez le notaire Jacob (père). Jean est le fils de Jean et de Anne Deraison. Il est originaire de Noyon dans le département de l'Oise en France. Anne est la fille de Louis et de Marie de Ligny.

On retrouve dans les annales de l'hôpital de l'Hôtel-Dieu de Québec quelques personnages dont le nom semble être Bois, mais dont l'orthographe laisse un peu perplexe. Il s'agit, pour l'un, d'un engagé de l'Hôtel-Dieu du nom de Jean, lequel est retrouvé noyé à Baie St-Paul. Dans l'acte de sépulture daté du 15 août 1712 de la paroisse de Saint-François-Xavier de Baie St-Paul il est dit: *«que fut inhumé dans le cimetière de la dite paroisse les corps de deux hommes retrouvé noyé et jeté au rapport de la marée par François*

Bouchar et Paul Fortier et François Xavier lequels ont été aussi témoins de l'inhumation le premier qui a été inhumé a été reconnu pour un nommé François Fournier dit le poignon araison qu'il na poin de doigts qua la main droite, le second a été reconnu pour un nommé Jan Bois...». Il est fait mention une première fois, dans les registres des malades, d'un Jean Boit dit Lespérance le 25 février 1700. Ce dernier a été hospitalisé pour une courte période de temps. Il semble être originaire du Périgord et il est âgé de 27 ans. Il est possible qu'il s'agisse du Jean Bois retrouvé noyé à Baie St-Paul, et dans l'affirmative, il serait mort à l'âge de 39 ans.

Toujours dans ces mêmes registres deux autres Jean Bois sont mentionnés: un premier Jean Boite le 20 mars 1702, âgé de 47 ans et originaire de La Rochelle. Il est décédé le 11 avril 1702. Un deuxième Jean Boitte âgé de 47 ans est originaire également de La Rochelle. Il fut hospitalisé du 1er au 27 novembre 1706. Y a-t-il bien eu deux Jean Bois? Il faudrait les certificats de décès pour le confirmer. Ensuite, il y est fait mention d'un Michel Boiot, qui fut hospitalisé le 14 novembre 1689 pour une période de 17 jours. Il était âgé de 45 ans et était originaire de Sillebery en Guillaume; ailleurs il est dit originaire de la Loire Rurale. On peut présumer qu'il s'agit de Sillé-en-Guillaume dans le département de la Sarthe, département dans lequel coule un des principaux cours d'eau, le Loire. On retrouve encore un Daniel Boite dit le «fraphabort» âgé de 28 ans et originaire de Bordeaux. Il fut hospitalisé du 22 au 24 mai 1690. Il se peut qu'il s'agisse d'un marin du bateau le Inbercey (?), marin d'ailleurs comme peut-être les personnes énumérées ici. Ce Daniel Boet semble être demeuré au pays car on le retrouve à Québec le 27 septembre 1696 pour célébrer son mariage avec Marie-Charlotte Ratel fille de Jean et de Marie Rivière. Daniel est le fils de Martin et de Marie Durant. Ils sont originaires de Fargues-St-Hilaire, Bordeaux en Guyenne. En 1705 on retrouve une Marie Boie âgée de 28 ans; elle est la femme de Pierre Caille et fut hospitalisée du 13 au 20 juillet.

La dernière personne qui nous intéresse ici se nomme Philippe Boit. Il a été hospitalisé le 8 septembre 1697 pour une période de 14 jours. Il était alors âgé de 22 ans et était originaire de Labry dans le département de La Lorraine. À son arrivée au pays, il fut hospitalisé, car il était atteint de fièvre pourpre, maladie qui s'est rapidement répandue lors de la traversée. Il semble que deux bateaux français arrivent à Québec à la même date. La Revue «Nos Racines» mentionne le bateau La Gironde et les registres des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec fait mention du Lamphitrite. Philippe Boit traversa sur ce dernier bateau. De toute façon près du quart des soldats qui venaient rejoindre les cadres de la Colonie mouraient de cette maladie, soit au cours de la traversée, soit à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu. Le Philippe en question semble être un prêtre séculier du nom de Michel Philibert Boy.

Il se pourrait fort bien que celui-ci soit le frère de Jacques Boy, l'ancêtre de tous les Bois et Boies d'Amérique. D'ailleurs je suis à préparer un prochain article qui traitera justement de cette hypothèse.

Philibert Boy fut le premier prêtre du nom de Bois à prendre les fonctions curiales en Nouvelle-France. Si, de lui, on ne connaît pas la date exacte d'arrivée au pays, 1697 (?) Mgr Tanguay dans son livre sur la biographie des prêtres nous dit qu'il arrive en 1700, et que, de plus, il est nommé dans la paroisse de Sorel le 21 juillet de la même année. Chose certaine, il fut nommé curé de St-François-Xavier de Batiscan et fut accueilli par ses nouveaux

paroissiens le premier décembre 1702. Jean-Paul Foley dans son livre intitulé «Batiscan s'érige», nous dit «qu'il est un homme actif et engagé, que son esprit et son cœur sont ouverts aux transformations favorables à l'épanouissement de sa jeune communauté paroissiale». Son travail pastoral se prolonge jusqu'au début de 1714, exactement le 2 janvier, jour de son décès. Par testament, il laisse à la paroisse un terrain de 2 arpents de front sur 40 de profondeur, terrain sur lequel était construit l'église, le presbytère et le cimetière. Il avait acheté ce terrain du Père Jésuite Pierre Raffeix représentant des Pères Jésuites, seigneurs de la Seigneurie de Batiscan. L'acte de vente fut passé par devant le notaire Estienne Veron de Grandmesnil le 7 juillet 1705. Il laisse également à sa paroisse la somme de 100 livres pour l'inhumation de son corps. Les scellés de ses biens dévoilent sommairement le plan intérieur du vieux presbytère de 1714 de Batiscan et de plus, ils décrivent les objets dont se servaient les colons du temps.

Dans les inventaires des greffes des notaires, on retrouve une simple mention d'un autre Bois: «*Obligation de Julien Bois à Pierre Perthuys le 9 mai 1704*». Qui était-il? D'où venait-il? Bien des questions restent sans réponse pour le moment.

Parlons maintenant de deux cousins qui viennent s'établir dans la ville de Québec au milieu du XVIII^e siècle. Il s'agit pour l'un, d'Étienne Bois fils de Pierre et de Marie Cigné (Gagné). Il est originaire de Saint-Louis de Rochefort, évêché de La Rochelle en Aunis, où il voit le jour en 1707. Étienne se marie avec Marguerite Falardeau fille de Guillaume et de Marie-Ambroise Bergevin. Marguerite est née en 1712. Les futurs époux passèrent un contrat de mariage le 9 novembre 1730 devant le notaire Noël Duprac et le mariage fut célébré 4 jours plus tard à Charlesbourg. Étienne est décédé le 21 septembre 1747, et la veuve se remarie avec Pierre Lesacque le 7 avril 1750 à Québec. Quatre jours auparavant ils avaient signé un contrat de mariage chez le notaire DuLaurent. De l'union de Étienne et Marguerite, je connais 6 enfants, mais je suis incapable de déterminer s'ils ont des descendants encore vivants en 1982, et sauf erreur de ma part, j'en serais fort surpris. Donc, il s'agit de Marie-Marguerite née le 14 novembre 1733 qui fut inhumée à Québec le 9 juillet 1758; de Thomas qui ne vécut que quelques mois, soit du 15 octobre 1735 au 5 janvier 1736; de Pierre dont je ne connais que la date de naissance, le 8 avril 1737; de Joseph qui est né à Québec le 23 juin 1739 et qui se marie à Beaumont le 17 août 1761 avec Marie-Madeleine Serindac. De cette union naquirent deux enfants, Antoine et Marie-Madeleine. Le cinquième enfant se nomme Denis, né le 30 août et mort le 17 septembre 1741 et finalement Sebastien-Ambroise dont je ne connais que la date de naissance le 18 juin 1743.

Le cousin d'Étienne se nomme Charles Bouet (Bois), fils de Pierre et de Jeanne Rigaud. Il est né en 1707 à Châtenet diocèse de Saintes en Saintonge. Il s'est marié le 5 novembre 1742 à l'Ange-Gardien avec Geneviève Letarte fille de Joseph et de Marie-Catherine Vachon. Geneviève est née en 1722. Les époux ont passé un contrat de mariage le 9 octobre 1742 devant le notaire Jacob (fils). En 1744 au recensement de la ville de Québec, Charles était navigateur, âgé de 37 ans; sa femme était âgée de 22 ans. Le couple demeurait sur la rue St-François et ils avaient une fille du nom de Marie-Catherine âgée d'un an. Cette dernière est née le 27 décembre 1743 à l'Ange-Gardien et elle se marie en 1778 avec Jean-Baptiste Ruel. Charles est décédé avant 1754 car la veuve se remarie dans la même paroisse le 4 février 1754 avec Augustin

Bornais. De ce premier mariage je ne connais pas d'autres enfants.

On ne pourrait passer sous silence une autre histoire vécue. Cette fois c'est une histoire concernant la déportation des Acadiens. Comme bien des familles, celle des Bois n'y échappe pas et un petit groupe de ceux-ci subissent la répression au profit des Anglais.

Le premier Boy (Bois) qui arrive près des côtes de l'Acadie se nomme Pierre; il y arrive en 1712. Pierre est né en 1682 et il est originaire de Saint-Jean-des-Champs dans l'évêché de Coutance en France. Il s'est marié avec Marie Coste et le couple s'installe à la Baie de l'Ardoise dans l'Ile Royal (Ile du Cap Breton). Il y exerce le métier de pêcheur. Bona Arsenault, dans son livre Histoire et Généalogie des Acadiens, parle de huit de ses enfants. Il est fait mention de (1) Judith née en 1725; (2) Jean né en 1730 et marié à Judith Poujet native de Louisbourg; (3) Cécile née en 1731, on retrouve celle-ci à la Rivière St-Jean au Nouveau-Brunswick vers 1774, elle est mariée à Pierre Babin de Pisiquit; (4) Pierre est né en 1732 et s'est marié avec Jeanne Dugas native de Louisbourg. Le couple demeurait à Port-Toulouse et Pierre exerçait le métier de caboteur. On le retrouve par la suite, à Chéticamp, en Nouvelle-Écosse, vers 1783. On peut se demander si Pierre et sa famille n'aurait pas eux aussi subi deux déportations, l'une en 1758 et l'autre lors de la guerre d'indépendance américaine en 1775; (5) Joseph né en 1733; (6) Madeleine née en 1735; (7) Charlotte née en 1738; (8) Geneviève née en 1741.

Si Bona Arsenault ne parle pas de François Bois, fils de Pierre et de Marie Coste, c'est par l'entremise de Patrice Gallant dans son livre Les Acadiens de St-Pierre et Miquelon à La Rochelle, qu'on entend parler de Tui et de sa famille.

Au moment de la capitulation de Louisbourg en 1758, François est célibataire âgé de 23 ans. Né en 1735 à Port-Toulouse (recensement Laroque), il subit sûrement une première déportation car on le retrouve à Rochefort en France en 1764. Donc un an après la signature du traité de Paris en 1763, on le retrouve le 13 janvier 1764 à St-Louis de Rochefort, où il y épouse Françoise Desaleur fille de Louis et de Geneviève Dingle. Françoise est native de Niganiche dans l'Ile Royal. On peut donc croire qu'elle aussi fut déportée.

On sait qu'entre 1764 et 1771 la France dirigeait, en vue de leur établissement, des Acadiens aux Iles-Saint-Pierre et Miquelon. Il est fort probable que la famille de François et de Françoise Desaleur ait fait partie d'un premier contingent en 1764 car on retrouve effectivement cette famille à Saint-Pierre et Miquelon vers la fin de 1764, où il est dit que leur fille Françoise y fut baptisée.

Ce n'est qu'en 1778 qu'on retrouve le couple avec 6 enfants. François est alors âgé de 43 ans. De son métier il est charpentier, mais par la force des choses il pratique également celui de pêcheur. Françoise est âgée de 40 ans. Leur première fille se nomme Geneviève-Charlotte, âgée de 16 ans, elle est née à Louisbourg. Elle serait donc née en 1762 soit 2 ans avant le mariage de sa mère avec François. Peut-être est-elle l'enfant d'un premier mariage? La deuxième fille se nomme Françoise âgée de 14 ans et elle est native de Miquelon; ensuite il y a Martin 9 ans (1769-08-23); Jean-François 8 ans; Pierre 5 ans; et Marie 1 an, tous nés à Miquelon.

Sans trop connaître exactement l'histoire de cette famille, on sait, d'après Patrice Gallant, que le 4 juillet 1778 les troupes anglaises se sont emparé et ont dévasté le petit Archipel de Saint-Pierre et Miquelon. Tous les habitants furent évacués et expédiés directement en France. Le 27 octobre de la même année, on retrouve donc cette famille sur le paquebot anglais le Bethsey. Le départ a sonné et direction droite ligne pour le port de La Rochelle. Le voyage fut de courte durée car le bateau accosta au port le 20 novembre 1778.

Il semble que cette famille ait vécu à La Rochelle, car un an plus tard soit le 5 septembre 1779, leur fils Jean-François fut inhumé à Saint-Nicolas de La Rochelle. D'ailleurs c'est précisément à cet endroit que vécurent une majorité d'Acadiens durant leur deuxième exil, et pour plusieurs leur troisième exil, soit pour la période de 1778 à 1784.

RÉFÉRENCES

Arsenault Bona, Histoire et généalogie des Acadiens. Conseil de la vie française en Amérique/Québec, 1965.

Foley Jean-Paul, Batiscan s'érige, Édition du Bien Public 1981.

Gallant Patrice prêtre, Les Acadiens de St-Pierre et Miquelon à La Rochelle.

Institut Drouin, Dictionnaire national des Canadiens-Français 1608-1760, Montréal.

Roy Pierre-Georges, Inventaire des contrats de mariages du Régime français, 1937.

Roy Pierre-Georges, Inventaire des greffes des notaires.

Rapport de L'Archiviste de la Province de Québec 1939-1940.

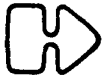
Registre des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec 1689-1712.

Répertoire des actes de b.m.s. et recensement du Québec ancien, Les Presses de l'Université de Montréal, 1980.

Revue Nos Racines, Les Éditions Transmo Inc. 1979.

Tanguay Cyprien, Dictionnaire généalogique des familles canadiennes-françaises. Senecal & Fils 1871 à 1890.

* * * * *



CHANGEMENTS D'ADRESSE

- 0045 - LANGLOIS Michel, 1093 rue Maguire, SILLERY, (Québec) G1T 1Y3
- 0293 - FRAGASSO Michel, 45 rue Gourdeau, LORETTEVILLE, (Québec) G2A 3E3
- 0699 - DUVAL Diane, 2-40 Grande-Allée ouest, QUÉBEC, (Québec) G1R 2G6
- 1335 - LOUIS-SEIZE, Cécile, 2-46 Av. Valcourt, MONTMAGNY, (Québec) G5V 3R2
- 0757 - LÉPINE Jean, 5890 rue Tisserand, BROSSARD, (Québec) J4W 3G9
 - BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE QUÉBEC - SUCC. VIEUX-QUÉBEC, 37 Ste-Angèle, QUÉBEC, (Québec) G1R 4G5
- 0978 - GUIMOND Léon, P.O. Box 148, FRENCHVILLE, Maine 04745, U.S.A.
- 1399 - LAPLANTE Louise P., 58 de la Contesse, SOREL (Québec), J3P 4W6



NOUVEAUX MEMBRES

- 1470 - LEFEBVRE Fernande M., 2190, Barnes, VILLE-ST-LAURENT, (Québec) H4K 1L3
- 1471 - INKEL Robert, 1238 de la Sapinière, CAP-ROUGE, (Québec) GOA 1K0
- 1472 - BÉRUBÉ Murielle, 427, 5^e Rang est, ST-ALEXANDRE, (Québec) GOL 2G0
- 1473 - DÉRY Donat, 15, Chemin des Neiges, LAC BEAUPORT, (Québec) GOA 2C0
 - SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE L'OUTAOUAIS, Case postale 2025, Succursale «B», HULL, (Québec) J8X 3Z2



ATELIER SUR LA GÉNÉALOGIE CANADIENNE-FRANÇAISE ET ACADIENNE

Un atelier sur la généalogie canadienne-française et acadienne aura lieu le 21 mai 1983 sous les auspices de The French-Canadian Heritage Society of Michigan et la Société St-Jean-Baptiste de Détroit. Cet événement débutera à 9h30 pour se terminer à 17h00 et se tiendra au Friend's Auditorium of the Detroit Public Library, 5201 Woodward Ave., Detroit, Mi 48202, U.S.A.

Au programme: session pour les non-initiés avec discussion sur les outils de références sous la direction de John Dulong; sources bibliographiques locales par Irvin Rabideau; Développement dans la recherche généalogique au Québec et l'importance des greffes des notaires par Patricia Gee.

L'entrée est libre. Pour information: John Dulong (313) 832-0856 ou Detroit Chapter of the French-Canadian Heritage Society of Michigan, c/o The Burton Historical Collection, Detroit Public Library, 5201 Woodward Ave, Detroit, MI 48202, U.S.A.



AVIS

Le numéro de juin de L'ANCÊTRE, le dernier numéro du volume 9, paraîtra en juillet et contiendra les divers rapports présentés à l'assemblée générale de juin. Ne vous inquiétez donc pas si vous ne le recevez pas au début de juin.

LA FAMILLE BRIEN DIT DESROCHERS (DUROCHER)

par Jacqueline Duquette et Jean-Pierre Pellerin

Louis Brien, ancêtre des familles Brien, Brien dit Desrochers et Brien dit Durocher, serait né en Bretagne entre 1639 et 1649 (1) à Ploermel (2) ou dans ses environs. Il était le fils de Julien Brien et de Jeanne Liou.

Une tradition familiale veut que ces Brien bretons aient émigré d'Irlande au XVI^e siècle et qu'ils aient été, en réalité, des O'Brien descendants du fameux roi Brian Boru qui, aux environs de l'an mil, a préservé l'Irlande de l'envahisseur danois. (3)

Cependant, le nom de Brien se rencontre en Bretagne dès le XI^e siècle. Il serait un dérivé de Briand, de la racine «bri», qui signifie «élévation» et au figuré «dignité». (4)

Louis Brien, qui était maître tailleur d'habits, a dû arriver en Nouvelle-France en 1675 ou un peu avant, puisque son nom apparaît pour la première fois dans les registres de l'église de Notre-Dame de Montréal le 29 mars 1676, alors qu'il fut parrain d'un fils de Mathurin Gauthier dit Landreville et de Nicole Philpeau. (5)

Durant les cinq années suivantes, Louis Brien s'est livré à toute une série de transactions, achetant des terres en différents endroits de l'île de Montréal et de ses environs, notamment à Rivière-des-Prairies, à Pointe-aux-Trembles et aussi à Repentigny, pour les revendre quelques années après.

C'est dans l'acte d'achat de la terre de Rivière-des-Prairies, passé devant le notaire Bénigne Basset, le 16 avril 1676, que l'on apprend que Louis Brien portait le surnom de Desrochers (6). On ignore quand et pourquoi il l'avait acquis, mais il se pourrait qu'il l'ait apporté de France. Il existe, en effet, près de Ploermel, un lieu-dit Roc-Brien qui pourrait expliquer à la fois les origines de Louis Brien et celles de son surnom.

Ce surnom, Louis Brien l'a transmis à ses enfants qui, à leur tour, l'ont passé à leurs descendants. Certains d'entre eux ont laissé tomber le «Brien» pour ne garder que le «Desrochers». À la fin du XVIII^e siècle, dans certaines familles de Desrochers, le nom s'est transformé en «Durocher». C'est un phénomène qui s'est produit simultanément dans plusieurs régions du Québec et au sein de plusieurs des branches de la famille.

Il ne faut pourtant pas en conclure que tous les Desrochers et les Durocher sont des descendants de Louis Brien. Presque tous les Desrochers de la région de Québec sont des Houde et plusieurs membres de la famille Duquette ont porté le surnom de Desrochers. En outre, il existe des familles Durocher dont c'est le véritable patronyme.

Le 15 avril 1651, Louis Brien passait un contrat de mariage avec Suzanne Bouvier. Elle était née à Montréal le 24 juin 1664 (8). Son père, Michel Bouvier, maître maçon, et Mathurine Desbordes sa mère étaient habitants de Montréal. Le mariage fut célébré le lendemain 16 avril 1681 en l'église Notre-Dame de Montréal. (9)

Dès l'été de la même année, ils vinrent s'installer dans l'île Ste-Thérèse, entre Pointe-aux-Trembles et Varennes, sur une terre de deux arpents de front, bordée d'un côté par la terre de Sidrac Dugué, sieur de Boisbriand, seigneur de l'île et de l'autre, par les deux arpents d'Henry Catin. Au recensement de 1681, il est dit de Louis Brien qu'il est âgé de 33 ans, que sa femme en a 17 et qu'ils possèdent une vache sur deux arpents de terre. (10)

Au cours des années suivantes, Louis Brien arrondit son bien en achetant la concession d'Henry Catin. Plus tard, il acquit encore deux arpents supplémentaires. En 1704, au moment où sa terre fut arpentée par Bernard de la Rivière, elle mesurait «15 arpents de profondeur par six arpents de large, toisant environ 90 arpents en superficie». (11)

Louis Brien passa le reste de sa vie sur sa terre de l'île Ste-Thérèse. Suzanne Bouvier y mit au monde treize enfants, neuf garçons dont un, André, mourut en bas âge, et quatre filles.

Ils vivaient dans une «*maison de pièce sur pièce, couverte de paille, avec une cheminée de pierre*». Elle avait vingt-deux pieds de long sur dix-neuf de large. En plus de la maison, il y avait une grange également de pièce sur pièce, longue de quarante pieds sur dix-neuf pieds de largeur aussi couverte de paille. À l'inventaire des biens de Louis Brien, fait après son décès, on constate que l'unique vache des débuts avait été remplacée par trois vaches, une génisse, une paire de boeufs, un cheval, cinq cochons, une truie, vingt-quatre poules et deux coqs (12). Louis Brien dit Desrochers mourut le 17 juin 1708 et fut inhumé le jour suivant à Varennes (13). Il laissait sa femme dans une situation difficile. Sur la fin de sa vie il avait connu des revers de fortune. À la suite d'une mauvaise affaire conclue avec un certain Charles Demers, il fut poursuivi en justice et condamné à payer au dit Charles Demers une forte somme d'argent, en dommage et intérêts, pour n'avoir pas tenu ses engagements. Le 25 juillet 1706, une sentence fut rendue contre lui ordonnant la saisie de ses récoltes futures, afin de payer sa dette envers Demers (14). Sans doute dut-il emprunter des sommes considérables à cette occasion. À sa mort il avait encore des dettes. On peut présumer de l'ampleur de ces dettes lorsque l'on constate que dix ans plus tard, il restait encore à ses héritiers à payer douze cent livres réparties entre trois créanciers différents.

À la mort de Louis Brien, sept de ses enfants étaient âgés de moins de quinze ans et un seul, Louis, était majeur. Suzanne Bouvier fut nommée tutrice de ses enfants mineurs et on ne procéda au partage des biens de Louis Brien que dix ans plus tard.

Quand le partage fut finalement fait en 1718, la terre fut séparée en deux lots, dont l'un échut à Suzanne Bouvier en vertu de son contrat de mariage. L'autre fut divisée en douze parties égales qui furent distribuées entre les douze enfants. Immédiatement après le partage, Suzanne Bouvier versa une somme d'argent à chacun de ses enfants, afin de leur racheter leur part et garder ainsi la terre familiale en un seul morceau. (15)

Suzanne Bouvier mourut en 1736 et fut inhumée à Rivière-des-Prairies, où l'on pense qu'elle avait dû passer la fin de sa vie. (16)

Louis, l'aîné des fils de Louis Brien et de Suzanne Bouvier, se

maria à l'âge de trente-six ans avec Catherine Desroches, fille de Nicolas Desroches de Pointe-aux-Trembles. L'on remarquera que son mariage fut célébré à moins d'un mois du partage des biens de son père. Il semble avoir vécu à Pointe-aux-Trembles pendant une vingtaine d'années. Après 1738, on le retrouve à L'Assomption habitant la seigneurie du Point-du-Jour. (17)

Les descendants de ce premier fils de Louis Brien sont à l'enseigne de la stabilité. On les retrouve encore dans la région de L'Assomption, de Saint-Jacques de l'Achigan et à Saint-Roch de l'Achigan, paroisses qui ont successivement été détachées de celle de L'Assomption.

Pierre, le second fils de Louis Brien, semble avoir passé toute sa vie à Pointe-aux-Trembles et à Rivière-des-Prairies. Ses enfants et ses petits-enfants sont allés s'établir tout autour de l'île Jésus et à la quatrième génération, ils avaient atteint Terrebonne, Mascouche et L'Épiphanie.

Urbain, le troisième fils de Louis Brien, est resté dans l'île Ste-Thérèse. À son mariage avec Marguerite Desroches, le 21 avril 1711, il acquit une terre qui lui fut concédée par Madame de Langloiserie la seigneurie de l'île (18). En 1744, Urbain Brien et sa femme distribuaient ces six arpents de terre entre leurs deux fils Hyacinthe et Urbain et la veuve de leur fils Joseph. (19)

C'est parmi les descendants d'Urbain que l'on retrouve Pierre-Urbain Brien-Desrochers, né en 1780 et décédé en 1860, architecte et sculpteur. Élève de Quevillon, il a travaillé à l'aménagement de nombreuses églises. Plusieurs de ces églises ont été détruites par le feu ou démolies, mais on peut encore admirer ses oeuvres, entre autres endroits à Saint-Denis-sur-Richelieu et à Saint-Grégoire de Nicolet. (20)

François-Marie, cet autre fils de Louis Brien, a vécu sur la terre paternelle jusqu'en 1751 avec sa femme Marguerite-Louise Lemire. Sa mère la lui avait louée en 1719, (21) et il dut en devenir propriétaire, par la suite, puisqu'en 1751, il l'échangeait à François, son fils, contre une terre que celui-ci possédait à L'Assomption (22). C'est d'ailleurs dans la région de L'Assomption et de Joliette que l'on retrouve ses descendants.

Pionniers, les descendants de François-Marie l'ont été de multiples manières et en de nombreux endroits. Vers 1790, Jean-Baptiste, petit-fils de François-Marie, s'installe à L'Assomption de Sandwich. Ce village situé en face de Détroit est l'ancêtre de l'actuelle ville de Windsor en Ontario. (23) Au XIX^e siècle, d'autres descendants de François-Marie ont émigré jusqu'en Louisiane. (24)

Julien, dixième enfant de Louis Brien, avait épousé en 1727 Charlotte Dalpé dit Pariseau. Il semble avoir passé toute sa vie dans la région de Varennes. Ses descendants se sont établis tout le long du Saint-Laurent, de Boucherville à Verchères. Pendant deux cents ans ils ne se sont guère éloignés de l'île Ste-Thérèse. Louis Brien a aussi eu quatre filles, dont une au moins, Marie-Madeleine, a passé sa vie dans l'île où son mari Louis Ménard dit Bellerose possédait une terre. Les trois autres Marguerite, Agnès et Anne se sont alliées aux familles Guibord, Voyne et Desjardins.

Les trois autres fils de Louis Brien n'ont pas de descendance connue

jusqu'à nos jours. Dans le cas d'Isaac, on sait qu'il n'a pas eu d'enfant. À son mariage en 1713 il était âgé de 25 ans, tandis que sa femme Marie Valiquet veuve Ledoux en avait 51. Elle mourut à 82 ans en 1744 et quatre ans plus tard, Isaac se remariait avec une autre veuve qui était elle aussi un peu plus âgée que lui.

Jean-Baptiste pour sa part, semble avoir vécu longtemps dans l'île avant de se marier en 1736 avec Marie-Josephte Vandry, pour s'installer ensuite dans la région de Lachenaie. En 1710, alors qu'il n'était âgé que de 17 ans, il fut impliqué dans un procès criminel avec son frère Pierre. Ils étaient accusés d'avoir, avec l'aide d'un certain Chaplain «*battu et excédé de coups*» leur voisin Jean Gauthier dit Landreville (25). Jean-Baptiste Brien a eu des enfants et même des petits-enfants, mais ensuite, l'on perd la trace de ses descendants.

Il en va de même pour les enfants et les petits-enfants de Séraphin marié à Marie-Ursule Régas dit Laprade. À vingt ans, il avait fait la course à Michilimakinac, poste de traite situé entre les lacs Huron et Michigan, s'étant engagé à y monter un canot de marchandises pour le compte de Nicolas Rose (26). Lui aussi s'est marié assez tard, à trente-cinq ans, et a passé le reste de son existence dans la région de Sorel patrie de sa femme.

Mais la généalogie des Brien est loin d'être complète. Peut-être se trouvera-t-il un jour des descendants de Jean-Baptiste et de Séraphin qui se feront connaître.

BIBLIOGRAPHIE

1. Sulte, Benjamin, Histoire des canadiens français, Vol. 5, p. 72.
A.N.Q. - Montréal, Greffe de Claude Maugue, 15 avril 1681.
A.N.Q. - Montréal, Registre de Varennes, 18 juin 1708.
2. Institut Drouin, Dictionnaire national des Canadiens français.
3. Manuscrit de Dom Adélar, O.B.M., 27 décembre 1945, Belmont, North Carolina.
4. Dauzat, Albert, Dictionnaire des noms et prénoms de France.
5. A.N.Q. - Montréal, Registre de Notre-Dame de Montréal.
6. A.N.Q. - Montréal, Greffe de Bénigne Basset.
7. A.N.Q. - Montréal, Greffe de Claude Maugue.
8. A.N.Q. - Montréal, Registre de Notre-Dame de Montréal.
9. A.N.Q. - Montréal, Registre de Notre-Dame de Montréal.
10. Sulte, Benjamin, Histoire des canadiens français, Vol. 5, p. 72.
11. A.N.Q. - Montréal, Greffe de Bernard de la Rivière, 9 mars 1704.
12. A.N.Q. - Montréal, Greffe de Nicolas Senet, 29 mars 1718.
13. A.N.Q. - Montréal, Registre de Varennes.
14. A.N.Q. - Montréal, Greffe de Antoine Adhémar.
15. A.N.Q. - Montréal, Greffe de Nicolas Senet, 1er avril 1718.

16. A.N.Q. - Montréal, Registre de Rivière-des-Prairies.
17. Roy, Christian, Histoire de L'Assomption, p. 334.
18. A.N.Q. - Montréal, Greffe de Nicolas Senet.
19. A.N.Q. - Montréal, Greffe de Simon Sanguinet, père.
20. A.N.Q. - Québec, Dossier de l'Inventaire des Biens culturels, Artistes et artisans.
21. A.N.Q. - Montréal, Greffe de Marien Tailhandier.
22. A.N.Q. - Montréal, Greffe de François Comparet.
23. Denissen, Christian, Genealogy of the French Families of the Detroit River, 1701-1911, Vol. 1-2.
24. Hebert, Donald J., South Louisiana Records, Vol. 2 (1841-1850).
25. Roy, Pierre-Georges, Inventaire des ordonnances des Intendants de la Nouvelle-France, Vol. 1, p. 107.
26. Roy, Pierre-Georges, Rapport de l'archiviste de la province de Québec, 1929-1930, p. 236.

* * * * *



RALLIEMENT DES ASSELIN EN ESTRIE

C'est le dimanche 7 août 1983 que les familles Asselin se rassembleront pour la troisième année consécutive et cette fois dans la région de Sherbrooke. L'endroit sera précisé bientôt. Dans ce deuxième ralliement régional, les Asselin commémoreront l'arrivée des premiers Asselin dans cette région et qui y ont fait baptiser un enfant, il y a de cela 100 ans. Cet enfant était le 11^e enfant d'au moins 18 de cette famille venue de Ste-Perpétue de L'Islet pour s'établir dans l'Estrie.

Les pionniers Louis Asselin et Vénéralte Lizotte mariés en 1865 à Ste-Louise de L'Islet vivent à Ste-Perpétue jusque vers 1882, période de leur déménagement vers l'Estrie.

Ce couple a fait l'objet de recherches intensives de la part de Jacqueline Faucher-Asselin. En effet, ces recherches ont permis de concilier la famille de Louis (fils de Benjamin) dont la mère aura porté, aux différents registres, des noms tout aussi différents que Marie Cole, Marie Anderson, Mary Ferguson, Mary Stuart et Mary Atkinson (nom de sa mère).

Les nombreux descendants de Benjamin Asselin et Marie Cole qui n'avaient pas été rattachés dans le volume «Les Asselin» (v. chap. VII) apprendront donc qu'ils sont les descendants de l'ancêtre René Ancelin.

* * * * *

par Gérard Dubé

L'humain, comme tous les autres êtres vivants, est composé d'un très grand nombre de cellules. Celles-ci s'unissent les unes aux autres et adoptent une forme particulière pour donner un tissu. Pour la peau, les cellules s'aplatissent; pour les muscles, elles s'allongent sous forme de fuseau; pour le tissu nerveux, elles s'étirent jusqu'au point d'atteindre un mètre de longueur.

Toutes ces modifications de la cellule sont régies par la génétique humaine. En bref, la génétique, c'est l'étude des gènes. Le gène est une particule élémentaire sise en un point défini d'un chromosome qui est lui-même situé dans le noyau de la cellule. Les gènes, dans tous les organismes vivants, contrôlent non seulement l'allure externe que présente la cellule, le tissu ou l'organisme, mais aussi le bon fonctionnement interne.

Tous ceux et celles qui sont dans cette salle, ont le plaisir de jouir d'un certain nombre de gènes favorables. S'il n'en était pas ainsi, vous seriez alors soit à Robert-Giffard, soit à la prison d'Orsainville, soit cloué sur un lit d'hôpital ou encore au cimetière St-Charles comme pensionnaire permanent.

Pour agir, chaque gène doit avoir son allèle (i.e. sa copie ou son double). Ainsi pour la couleur des yeux, il faut qu'un gène et son allèle interviennent. Pour le site des yeux, il faut aussi qu'un gène et son allèle interviennent pour les loger là où vous les voyez dans la figure du voisin ou de la voisine. Les uns ont les yeux très rapprochés tandis que les autres les ont très éloignés.

Quant à leur activité, les gènes peuvent avoir une action identique. Pensons à certaines fleurs, celles du muflier comme exemple. Si l'on croise un muflier porteur de fleurs rouges avec un muflier porteur de fleurs blanches, les mufliers qui résulteront de ce croisement vont tous porter des fleurs roses. D'autres gènes peuvent avoir une activité telle que l'action de l'un (dominant) camoufle l'activité de l'autre (récessif).

Vérifions immédiatement ce qu'il en est. Placez les mains devant le visage, les paumes tournées vers vous. Placez les deux petits doigts côte-à-côte en pressant fortement l'un contre l'autre. Se touchent-ils sur toute leur longueur ou les dernières phalanges s'éloignent-elles l'une de l'autre? Le caractère phalanges courbées est dominant sur celui de phalanges droites.



* Conférence prononcée devant les membres de la Société de généalogie de Québec le 15 septembre 1982.

Un deuxième exemple fait la joie des médecins de la chirurgie esthétique. Le nez convexe et proéminent est régi par un gène dominant par rapport au nez droit et à courbe moyenne qui est régi par un gène récessif. Combien de personnes subissent en catimini une intervention chirurgicale pour faire disparaître l'action de leurs gènes?

Regardez maintenant une personne qui est près de vous. Le lobe du pavillon de l'oreille, est-il attaché ou détaché? C'est un bien petit détail qui ne nous frappe guère. Pourtant les gènes s'en occupent.



Le gène qui provoque l'apparition de cheveux foncés (bruns, noirs) est dominant par rapport au gène qui provoque l'apparition de cheveux blonds ou châains. Ainsi deux parents blonds (sans l'aide de la teinture), qui auraient un enfant aux cheveux noirs, auraient droit à une mini-conférence sur la fidélité entre époux.

Un autre petit exercice pratique. S'il-vous-plaît, joignez les mains. Tout en gardant les mains jointes, notez si c'est le pouce gauche qui est sur le pouce droit ou si c'est l'inverse. Le pouce gauche sur le pouce droit est transmis par un gène dominant.

Les gènes qui ont un effet visible et sans conséquence dans un geste aussi simple, peuvent avoir des effets moins intéressants lorsqu'ils provoquent des troubles ou anomalies. Tantôt les anomalies sont bénignes:

- l'achondroplasie: les os ne se développent pas en longueur. Le bouledogue en est un exemple.
- polydactylie: doigts ou orteils en trop.
- syndactylie: doigts palmés.
- albinisme: absence de pigmentation au niveau de la peau.

Dans d'autres cas ces anomalies sont graves:

- idiotie
- hémophilie
- crétinisme profond
- mort (gènes létaux)

Les gènes sont des structures chimiques stables dans les conditions habituelles de vie. À Hiroshima et Nagasaki, les gènes furent soumis à des

radiations très importantes. Plusieurs gènes furent modifiés. Nous parlons alors de mutation. Nous ne saurons jamais quelles furent toutes les anomalies qui en résultèrent. La Censure, dans ces circonstances, est toujours très efficace. Des produits chimiques: fertilisants, insecticides, herbicides peuvent aussi amener des mutations au niveau des gènes. Les médicaments dont on n'a pas vérifié l'inocuité, peuvent aussi provoquer de véritables désastres. Pensez à la thalidomide.

Dans leur action normale, les gènes peuvent être soit «activateurs», soit «inhibiteurs» d'activités au sein de la cellule.

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi, au cours de la croissance, les cellules se sont multipliées, multipliées au point de vous faire atteindre une certaine conformation d'adulte?

Ce sont des gènes «activateurs» qui agissaient alors pour obliger les cellules à se spécialiser et ensuite à se multiplier à un rythme très important. À un moment donné, d'autres gènes, «inhibiteurs» cette fois, vont entrer en action. Ils vont alors annihiler l'action des premiers de sorte que vous arrêtez de croître. Il y a alors équilibre entre gènes «activateurs» et gènes «inhibiteurs». L'action s'arrête.

Si les gènes «inhibiteurs» dominent, il manquera dans l'organisme une ou des substances utiles ou même essentielles à son bon fonctionnement. Pensons à la dystrophie musculaire. La semaine dernière, on annonçait à la télé que des chercheurs avaient constaté que les malades de la dystrophie musculaire avaient une protéine en moins au niveau cellulaire. Il y a de fortes chances que cette absence soit due à l'action d'un gène «inhibiteur». Quelle est la cause qui déclenche l'action de ce gène «inhibiteur»? Seule la recherche nous apportera la réponse un jour.

La recherche en génétique est assez facile grâce à des bestioles comme la mouche du vinaigre ou drosophile qui devient pubère (susceptible de se reproduire) onze jours après sa naissance. Il est donc permis d'étudier facilement et rapidement plusieurs générations.

L'humain se prête difficilement à la recherche. Il faut souvent attendre longtemps les descendants et ceux-ci sont en nombre restreint. C'est ici que la généalogie joue un rôle très important quant à la génétique humaine. Il nous faut remonter dans le temps. Les livres de famille ont souvent permis de détecter le caractère héréditaire capable d'étayer l'hypothèse des chercheurs.

* * * * *



RAPPEL

Venez assister nombreux à l'assemblée générale annuelle du 15 juin. Vous aurez le plaisir de rencontrer vos collègues généalogistes, d'accueillir les nouveaux membres et... d'entendre parler des affaires de la Société.

* * * * *

LA COMMISSION NATIONALE DE GÉNÉALOGIE DE L'ASSOCIATION QUÉBEC-FRANCE

par Remi Gilbert

Depuis longtemps, l'Association Québec-France souhaitait proposer, parmi les services offerts à ses membres, une aide réelle pour les Québécois intéressés à retrouver leurs origines familiales en France.

Sa Commission nationale de généalogie, fondée en septembre 1979, répond à cette préoccupation. Elle a pour but de développer des relations et de créer des liens permanents entre le Québec et la France, en aidant ses membres à compléter leurs études généalogiques et historiques sur l'origine de leur famille en France.

Les objectifs sont précis: la Commission s'efforce de favoriser les échanges entre les sections régionales de Québec-France, les associations régionales de France-Québec, les associations de famille, les sociétés et cercles de généalogie, les dépôts d'archives et les bibliothèques, les chercheurs et autres particuliers intéressés à la recherche historique et généalogique. La Commission entend également apporter aux membres de Québec-France, tant au Québec qu'en France, un soutien pratique dans la recherche de l'origine de leur famille en France.

La Commission veut établir des relations privilégiées et suivies avec l'Association France-Québec et ses associations régionales pour le soutien et l'accueil des groupes de chercheurs québécois en France. Des relations seront également entretenues avec les dépôts d'archives, les associations de famille, de région d'origine, les chercheurs et les autres ressources françaises en matière de généalogie et d'histoire. La Commission va s'efforcer de diffuser en France les publications des chercheurs québécois et de renforcer les contacts avec les sources françaises. Enfin, les groupes de chercheurs français venant au Québec seront aidés particulièrement lorsque leurs activités seront réalisées avec des groupes de chercheurs québécois.

La Commission nationale de généalogie a d'abord organisé un programme de Dépouillement des registres d'Ancien régime en France pour permettre à des chercheurs québécois d'aller en France, à tous les ans, collaborer au dépouillement des archives françaises d'Ancien régime. Ce programme contribue à la sauvegarde du patrimoine commun à la France et au Québec en matière d'archives en permettant la production d'outils indispensables à la généalogie, à l'histoire et à la démographie historique que sont les répertoires des actes de baptême, mariage et sépulture. Ce programme favorise les échanges franco-québécois dans le domaine du loisir scientifique et les établit sur une stricte base de réciprocité entre amateurs et chercheurs tant français que québécois ayant le même intérêt pour l'histoire et la généalogie. Enfin, il donne occasion aux membres plus âgés de participer activement au mouvement d'échanges entre la France et le Québec. Le programme est également original en ce qu'il n'a jamais été réalisé et qu'il ne fait partie des activités d'aucune société de généalogie du Québec ou d'ailleurs en Amérique du Nord.

Une mission exploratoire a eu lieu en France en juin 1982 et un premier séjour a été organisé en octobre 1982 pour deux équipes de trois chercheurs.

Ensuite, grâce à une subvention du gouvernement du Québec, la Commission nationale de généalogie a pu mettre en oeuvre en 1982 le projet longtemps souhaité de confection d'un guide pratique du chercheur québécois en France. Les principales étapes de sa réalisation seront ainsi franchies: recherche et dépouillement de la documentation accumulée, confection des outils méthodologiques, identification des ressources d'appoint, documentaires et humaines, rédaction des textes de présentation et des textes de support et interventions auprès des organismes pertinents et des autres informateurs.

Mademoiselle Sonia Chassé, bachelière en histoire de l'Université Laval de Québec, a été chargée de la recherche et de la rédaction des manuscrits.

Le plan préliminaire suivant a été adopté pour l'ouvrage en cours de rédaction:

A) Préparation au Québec

1. faire d'abord sa propre généalogie
2. préparer sa recherche en France
3. préparer son séjour en France

B) Recherche en France

1. recherche documentaire
2. émigration française au Québec
3. méthodologie de la recherche en France
4. recherche des lieux
5. recherche des documents
6. recherche des homonymes
7. recherche contre rémunération

Annexes

- a) souches des familles françaises au Québec
- b) lieux d'origine des familles émigrées
- c) suggestions d'itinéraires.

La Commission nationale de généalogie n'est pas une société de généalogie et ne tend pas à le devenir. Elle veut développer les échanges généalogiques, entre le Québec et la France, en étroite collaboration avec les sociétés de généalogie du Québec et les cercles généalogiques de France. La Commission nationale de généalogie est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec et du Conseil de généalogie du Québec.

On peut devenir membre de l'Association Québec-France en s'adressant au Secrétariat national, Maison Fornel, 9 place Royale, Québec, G1K 4G2 (Téléphone: 643-1616).

LÉONIE BELLEGARDE (Ste-Foy)

Depuis plusieurs années je m'intéresse à tout ce qui concerne les familles Bellegarde, James, Jamme et Gemme. Avec l'aide d'une correspondante de Viroflay, France, j'ai pu retracer mes ancêtres, soit deux générations en France et neuf au Canada. Jean James dit Belgrade s'est marié à Notre-Dame de Québec et s'est établi à l'Ile d'Orléans, Il eut deux fils: Jean-Baptiste et Joseph-Charles. Plusieurs de leurs descendants ont pris le nom de Jamme ou Gemme et deux de ces descendants ont immigré à Roberval vers 1855. Je crois que le changement d'orthographe est dû au défaut de prononciation. C'est pourquoi il est assez difficile de bien compléter une généalogie. Dans le but de m'aider dans mes recherches j'apprécierais beaucoup que les personnes portant les noms de Bellegarde, James, Jamme et Gemme me fassent parvenir soit biographie, photographie, information concernant naissance, mariage et décès, enfin tout ce qui pourrait m'être utile. M'adresser le tout à: 844 de l'Eglise, Ste-Foy, Qué., G1V 3T4.

ANDRÉ DUBOIS (St-David)

Je continue toujours à compiler les mariages des descendants de François Dubois dit Lafrance qui a épousé Anne Guillaume le 19-10-1671 à N.D. de Québec. Je possède actuellement plus de 1,200 mariages célébrés tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Il me manque surtout ceux célébrés entre 1965 et 1982. J'invite les chercheurs à me communiquer tout mariage de Dubois qu'ils rencontreront au cours de leurs recherches ainsi que les lignées de cet ancêtre.

Mes travaux ont aussi porté sur la rédaction de quelques généalogies de familles de la rive-sud, telles BOUFFARD-DRAPEAU, FORGUES-SAMSON, SAMSON-POIRE. J'ai également rédigé une biographie de mon ancêtre, François Dubois dit Lafrance.

GILLES DÉSY (Montréal)

Venant de St-Maclou de Rouen, Normandie, Pierre Disy se maria à Marie Drouillard le 13 juillet 1659 à Trois-Rivières. Il est le fils de Charles et Marie De La Mothe. Il émigra à Champlain et il fut le bras droit du Sr de la Toche dans la fondation de cette paroisse. Il fut le premier marguillier. Plusieurs de ses fils furent officiers dans la milice avec les grades de colonel, major et capitaine, et plusieurs épousèrent des filles de Beaudoin. De là, la lignée se transporta dans le village de Grondines. Puis les descendants émigrèrent à l'Ile de Pas dans les îles Berthier et d'autres passèrent par le comté de Laviolette pour s'installer à Montréal. Aujourd'hui il y a plusieurs familles qui portent ce nom. Mon arrière grand-père baptisé à St-Tite fut le premier d'une lignée de pompiers. La raison est qu'il était charretier et qu'il fallait des hommes d'expérience pour mener les véhicules du service des incendies. En conclusion, je fais donc le répertoire des familles Désy et Montplaisir. Tous les renseignements me seraient d'une grande utilité. De plus je serais intéressé à communiquer avec les personnes intéressées portant le nom Désy ou Montplaisir pour échanger de l'information.

JEAN-EUDES MICHAUD (Charlesbourg)

Mes recherches portent sur la généalogie de ma famille depuis le premier ancêtre jusqu'à ma fille. En tout je veux étudier plus spécialement seize familles (lignées) différentes. J'ai plus de 4000 fiches et mon arbre généalogique est très avancé. Mes travaux sont en particulier assez complets sur les familles Collard et Jenniss (indien abénaquis) avec histoire, photos, papiers de famille et interviews. Des travaux semblables sont commencés sur les autres familles avec consultation des actes de baptême, mariage, sépulture etc..

EDWILDA MALLET (Bathurst)

Depuis deux ans mes recherches portent sur mon ancêtre François Mallet natif de Bouillon, évêché d'Avranches, venu au Canada, établi en Gaspésie et décédé à Pabos. Je suis de la septième génération. Du côté maternel Hébert, mes recherches portent sur dix générations.

FRANCOISE ST-LOUIS (Trois-Rivières)

Mes recherches sont axées sur la descendance de l'ancêtre Joseph St-Louis marié à Marie-Anne Sévigny à Bécancour le 16-06-1765. Il n'a aucun lien avec les Billy/St-Louis, les Desfossés/St-Louis, les Mazerolde/St-Louis ou ceux de la région de Yamachiche. L'acte de mariage mentionne qu'il est originaire de la paroisse St-Louis du Cardinal Jean. Je cherche encore le lieu géographique de cette paroisse. J'ai terminé les quatre premières générations et les autres vont bon train. Mon époux Serge est de la sixième génération.

ANDRÉ HURTUBISE (Longueil)

J'ai fait la généalogie de la branche familiale Hurtubise qui me concerne. J'aimerais pouvoir comparer mes notes avec quelqu'un qui aurait fait le même travail. S.V.P. communiquer avec moi.

LUC MAINGUY (St-Augustin)

J'ai plusieurs manuscrits et fiches en progression sur la descendance de Mainguy (Menguy, Minguy etc..). J'ai une chronique nécrologique et une chronique de faits divers pour St-Augustin 1980-82. Je prépare une publication intitulée: "Inventaire architectural de St-Augustin", ainsi que plusieurs autres travaux pour la collection du feuillet paroissial et autres publications.

MARIE-LUCE HAFFNER (Southsea, Hants. Angleterre)

Je compléterai une monographie familiale sur les quatre frères Jean, originaires de La Rochelle, et venus à Québec comme suit:

Pierre JEAN, 1663 ou 1664
Elie JEAN (Devenu Audon ou Godon), 1669
Vivien JEAN (devenu Vien), 1669
Guillaume JEAN, 1679?

J.E. LÉONARD LARUE (Laval)

Mes recherches sur les Jamme dit Carrière, Landry, La Rue et Richard sont très avancées. J'ai des recherches en cours sur plusieurs autres familles. De plus je projette une réunion des familles Carrière pour 1987.

PIERRE GADBOIS (Beloeil)

Mes travaux portent sur les sujets suivants:

- a. Etude sur les Vandandaigue - Gadbois de Beloeil- Saint-Hilaire.
- b. Descendance de Joseph Vandandaigue - histoire et généalogie.
- c. Généalogie des familles pionnières de St-Gabriel de Stratford.
- d. Etude sur le patriote François-Joseph Davignon de St-Mathias.

FRÈRE RAOUL LEMAITRE-DUHAIME (Port-au-Prince, Haiti)

Mes recherches ont pour but de déterminer la généalogie complète des Lemaître-Duhaime (coté paternel) et celle des Beaudin (coté maternel). Toute aide et échange d'information avec les personnes intéressées à ces familles me seraient très précieuse.

MARCEL J. GUÉRARD (Hartford, Ct)

Mes recherches portent sur les descendants de René Houray (Houré, Auré) et Denise Damanée de Champlain, mariés à Latouche, le 26 octobre 1665.

LISE BELLAVANCE (Cap à l'Aigle)

Je m'intéresse principalement aux deux sujets suivants:

- a. les familles Bellavance: origine, situation actuelle, généalogie, petite histoire etc..
- b. les Tremblay: première famille de Charlevoix

JACQUES BERTRAND (Montréal)

Depuis plus de 10 ans j'ai accumulé une documentation abondante sur la descendance complète des couples suivants:

- a. Bertrand Jean, marié N.D. de Montréal, 23 septembre 1697 à Charlotte Brac
- b. Dalpé dit Pariseau Jean, marié N.D. de Montréal, 19 novembre 1674 à Renée Lorion
- c. Patry André, marié N.D. de Québec, 23 juillet 1675 à Henriette Cartois
- d. Sauvé dit Laplante Pierre, marié Lachine 27 février 1696 à M. Michel dit Lefebvre.

J'ai plus de 8000 mariages dont la filiation est bien établie et remonte aux quatre ancêtres précités, et des centaines d'actes et documents les concernant, eux et leurs descendants.

GABRIEL BOUCHARD (Charlesbourg)


J'effectue depuis cinq ans des recherches généalogiques sur la famille Bouchard, depuis "le petit Claude" jusqu'à ce jour, en passant par l'histoire de Charlevoix et du Saguenay d'où je suis originaire. Je connais aussi, grosso modo, le cheminement de la famille Lëgaré.

GISÈLE TESSIER (Ste-Foy)


Mes recherches portent sur la famille Tessier (descendant de Mathurin) et sur la famille Gravel (descendant de Massé Gravel). J'ai aussi entrepris la préparation d'un album contenant une copie de tous les extraits de baptême, mariage et sépulture de mes ancêtres jusqu'à la première génération.



Merci à tous nos donateurs et donatrices.

 DONS EN ESPÈCES

Florentine T. Meron (808) 4\$
Raymond Parent (1457) 4\$
Marie-Marthe Toulouse (1464) 42\$
Réunion mensuelle du 16 mars 2\$

 DONS DE VOLUMES

de Benoît Plamondon

- Rivest Lucien, Mariages de L'Épiphanie 1857-1960, Montréal, 1960, 30 p.
- Proulx Armand, Répertoire des mariages de St-Roch-des-Aulnaies 1734-1972, La Pocatière, 1973, 353 p.
- Rivest L., Gauthier R., Répertoire des mariages de La Présentation de Repentigny 1669-1970, éd. Bergeron, Montréal, 1972, 137 p.
- Goulet J. Nap., Mariages et nécrologe de N.D. Auxiliatrice de Buckland, Co. Bellechasse 1863-1974, éd. Bergeron, Montréal, 1976.

de Jean-Paul Bussières

- En collaboration, Registre de famille Désiré Bussière Family register, Charlesbourg, 1978.

d'un membre

- Bonhomme Mgr T., Généalogie des familles Gaouette-Vigneux, St-Jean N.B., s.d. 50 p.
- Société généalogique des Martin, Entre nous, les Martin, vol. 11, no 1, mars 83.
- L'Association des Dion d'Amérique, Les Dion en Amérique, bulletin de renseignements historiques et généalogiques, vol. 1, no 1, janvier 1983 et Le guide, vol. 1, no 1, décembre 1982, vol. 1, no 2-3, janvier-février 1983.

de Jos. Eugène Ouellet

- L'Ancêtre - septembre 1974 à octobre 1978.

du compilateur

- Lessard Rodolphe, Mariages manquants du Lac Edouard 1909-1922, dans le répertoire publié par B. Pontbriand «Mariages du comté de Portneuf».

de l'auteur

- Gauthier Marcel, Quelques pages de St-Grégoire, Co. Iberville, Iberville, 1982, 104 p.

de Jacques Fortin

- Comité des Fêtes, 30^e anniversaire Val-Paradis (Abitibi), s.d. s.l.
- Gariépy Raymond, Les seigneuries de Beaupré et de l'Ile d'Orléans dans leurs débuts, Cahiers d'histoire no 27, SHQ, Québec, 1974, 266 p.



ACQUISITIONS

- Goulet J.-Napoléon, Mariages et nécrologe St-Moïse 1873-1978, St-Noël 1944-1978 Co. Matapédia, éd. Bergeron, Montréal, 1980.
Mariages, nécrologe et annotations marginales de Ste-Anne de la Pointe-au-Père (diocèse de Rimouski) 1882-1976, éd. Bergeron, Montréal, 1977.
Nécrologe de St-Pierre-du-Sud, Co. Montmagny 1740-1974, éd. Bergeron, Montréal, 1977, 56 p.
- Proulx Armand, Mariages de N.-D. du Mont-Carmel, Co. Kamouraska 1867-1978, éd. Bergeron, Montréal, 1979, 125 p.
Mariages de St-Philippe-de-Néri 1870-1978, éd. Bergeron, Montréal, 1980, 67 p.
Mariages de St-Denis-de-la-Bouteillerie 1841-1978, éd. Bergeron, Montréal, 1980, 85 p.
- Ouellet J.C., Répertoire des mariages de St-Paul-de-la-Croix et des annotations marginales 1873-1978, Isle-Verte, 1982, 215 p.
- Charbonneau Mgr, Tableaux généalogiques des familles du diocèse de Rimouski, 5 vol.



NOUVELLES PUBLICATIONS

- Mgr J. Bonhomme, Famille (Caouette) Gaouette Histoire et généalogie notes diverses, 50 p. En vente chez Bernard Gaouette c.p. 1811, St-Césaire, au prix de 7\$ poste incluse.
- André Forget, Drame au Yukon et notices biographiques d'Alphonse Constantin, Léon Bouthilllette et Guy Beaudoin, 28 p. En vente chez l'auteur, 5040 rue St-Félix, Cap-Rouge, (Québec) G0A 1K0, au prix de 3,95\$ poste incluse.
- André Dubois, François Dubois dit LaFrance 1651-1712, cahier généalogique no 1, Lévis, 1983, 17 p. Premier fascicule d'une série de biographies de la lignée François à Pierre. Exemplaires en vente chez l'auteur, 34 Carré F.-X. Lemieux, St-David de Lévis, G6W 1H2, au prix de 2\$ poste incluse.
- Betty L. Madden, Descendants of Exzelia Elizabeth Boudreau's Paternal and Maternal Grand parents: Cyprien Boudreau I and Mary Louise Senesac and Basile Senez and Marie Adelaïde Menard, Vol. II, Hastings, Nebraska, 1982, 482 p. Travail très documenté par des descendances qui s'étendent jusqu'au Kansas. En vente chez l'auteur, 811 Madden Road apt.3, Hastings Nebraska 68901, au prix de 27,50\$ plus 1,66\$ canadiens pour frais de poste.

Le Bel Charles, Romulus, Généalogie Famille Le Bel, Québec, 1980, 103 p.
En vente chez Librairie Québec inc., 1575, 3^e Avenue Québec, G1L 4T8
(525-6143) au prix de 9\$ plus 1,75\$ pour frais de poste.

Brisson Marc, Arbre généalogique ligne directe maternelle et paternelle sur papier parchemin 28" X 22". En vente chez l'auteur, 588 Chiasson, app.8, Hauterive G5L 2M6 (589-4438), au prix de 10\$ sur place ou 12\$ par la poste.

Russell Donna Valley, Michigan voyageurs from the Notary book of Samuel Abbott MacKinac Island 1807-1817, Detroit, 1982, 49 p. Contient un index des noms (beaucoup sont en français). En vente chez l'éditeur: Detroit Society for Genealogical Research Inc., c/o Burton Historical Collection, 5201 Woodward ave, Detroit Michigan 48202, au prix de 3\$ poste incluse.

Léveillé René et Pierrette G. Léveillé, Baptêmes, sépultures, mariages et notes marginales de Saint-Georges, comté Beauce (1841-1876). En vente chez René Léveillé, 1072 de Fiedmont, STE-FOY (Québec) G1V 3C2. Prix: 10,00\$; par la poste: 12,50\$; aux USA: 14.50\$.

AVIS AUX LEMIEUX...

Un résident de la Colombie-Britannique est à préparer A Lemieux Index de 2 500 noms, descendants de Pierre et son frère Gabriel. Le volume (à prix réduit jusqu'au 5 mai soit 12,50\$) est en vente à Holly Hedge, 227 Third ave, New Westminster, B.C. V3L 1L9, au prix de 15\$ poste non incluse.

MARCHE AUX PUCES

Samedi le 21 mai à 10h00, la Société mettra en vente des volumes en surplus (répertoires, histoire générale). Cette vente, sur place seulement, se tiendra au local de la Société, 1105 Chemin Ste-Foy, Québec (coin Joffre-Ch. Ste-Foy) (683-5330).

Les gens qui désirent vendre leur surplus pourront le faire en louant un espace le matin même pour 1\$. Seuls les membres en règle pourront vendre. Bienvenue!

ELECTIONS

Voici les mises en candidatures reçues à date:

- Serge Bouchard - membre 1247
- D.-Renaud Brochu - membre 263
- J.-André Corriveau - membre 710
- Jacqueline Faucher-Asselin - membre 318

Rappelons qu'il y a sept postes à combler lors des élections de juin prochain.

Chronique «» Nouvelles

par Raymond Gingras

GÉNÉALOGIE ACADIENNE

Miss Laïse M. Ledet, Route 1, Box 69, MONTAGUT, LA. USA 70377 est l'auteur d'un volumineux ouvrage de généalogie acadienne. Le volume They Came They Stayed se vend 25,00\$ chez l'auteur. L'ancêtre Jean-Baptiste Lédé, né à l'Île de Ré vers 1740 s'est installé en Acadie ensuite en Louisiane. La famille de l'auteur, qui a changé le nom en LEDET, demeure à Pointe-aux-Chênes, Terrebonne, Louisiane. L'auteur, qui est professeur retraité, a fait d'autres recherches sur les familles acadiennes à Moncton, N.B.

BUSSIÈRES

Cette grande et vieille famille de chez-nous s'organise... Déjà un comité provisoire a été formé en novembre 1982 et le premier Bulletin des Familles Bussières vient de paraître. Le responsable est M. Jean-Paul Bussièrre, 1644, rue Comard, CHARLESBOURG (Québec) G1G 2G2. Il est membre de la Société de généalogie de Québec et il a plusieurs projets. Souhaitons que tous les Bussières de l'Amérique du Nord répondent à l'appel.

CENTENAIRE À IDENTIFIER

Les parents et les descendants de Jean-Baptiste Huard, décédé à l'âge de 100 ans à Sainte-Marie-de-Beauce. Inhumé le 30 décembre 1769.

L'acte de sépulture se lit ainsi:
«Le trente décembre mil sept cent soixante neuf a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse Jean Huard décédé il y a trois jours n'ayant pu recevoir le St-Viatique ny l'extreme onction agé environ de cents ans ayant cependant donné toutes les marques d'un véritable chrétien.

La dite inhumation faite présence de Joseph Gagnier, Julien Landry, Jean

Lefebvre et de plusieurs autres témoins qui ont déclaré ne savoir écrire.»

Verreault, ptre

Prière de communiquer avec M. Gabriel Huard, 51 rue Hébert, GATINEAU (Québec) J8P 6Bt qui prépare une généalogie des Huard de la Rive-sud.

CONGRÈS DES ARCHIVISTES à Québec les 18-19-20 mai 1983

Ce congrès sera le 12^e de l'Association des archivistes du Québec. Les généalogistes devraient y assister en nombre. Pour informations, tel.: Michel Roberge (643-2075) ou Huguette Simard (657-4205) ou Gilbert Caron (656-3722).

ST-AMAND - ST-AMANT

La cueillette des mariages de cette famille est commencée par M. Roland-J. St-Amand, 1575 boul. St-Cyrille ouest, SILLERY (Québec) G1S 1A2. Il a l'intention, durant les prochaines années, d'établir la descendance complète en Amérique du Nord des St-Amand. Une biographie est en préparation.

14^e ANNIVERSAIRE DE FONDATION

La ST LOUIS GENEALOGICAL SOCIETY de Saint-Louis, Missouri célébrera son 14^e anniversaire en juin prochain. Cette société, qui compte des membres dans tout le Missouri, s'intéresse aux origines de leurs pionniers français. Des ouvrages sont déjà publiés et d'autres sont en préparation.

REVUE AMÉRICAINE DE GÉNÉALOGIE

L'excellente revue GENEALOGICAL HELPER est la plus documentée des périodiques américains d'intérêt généalogique. On y lit entre autres articles, des

recensions d'ouvrages nouveaux paraissant aux USA. Ces ouvrages sont encore inconnus ici: aucune bibliothèque ne les achète. Il faudrait un budget annuel de 500 000 \$ pour acquérir de si nombreux ouvrages strictement généalogiques.

GASPE

M. Ken Annett, généalogiste de Ste-Foy, continue ses publications sur sa Gaspésie natale. Le volume 2, intitulé Gaspé of Yesterday vient de paraître à édition privée. Un fort volume, polycopié, divisé en plusieurs chapitres dont les titres suivent:

Frederick Richmond on the arrival of Jacques Cartier
 Relation by father LeClerc
 Denys family in Gaspesia
 The O'Hara Family of Gaspé
 An early tourist in Gaspesia: captain Justus Sherwood
 Life and times of Nicholas Cox
 The Annett family of Gaspé
 Loyalist claims Bay Chaleur
 Life of capitaine George Lawe, sr
 Benjamin Hobson - pioneer schoolmaster
 Colonel Francis Le Maistre
 Restigouche
 The Davis Family
 Dr. Antoine Von Ifflad in Gaspé
 Visits of Archdeacon G.J. Mountain
 The Seigniorship of Metis, Matane, etc.
 Early judges in the district of Gaspé
 Robert Christie
 Testimony of Captain Joseph Barth and of Abel Lucas
 The Gaspé Whalers
 Spring Grove - A Gaspé Home

Toutes les familles anglophones de la Gaspésie sont étudiées aussi d'autres noms tels M..., Perley, Robitaille, Carrel, Vig..., Dufferin, Lemesurier, James, McPherson, Lemoine, Wakeham... M. Annett nous entretient sur des personnalités, des familles, l'établissement des norvégiens, les pêcheries, etc... Bref une foule de notes sur l'histoire de la Gaspésie. Certaines études sont sans doute inédites et d'autres, déjà parues en français, ont le mérite d'être maintenant accessibles aux lecteurs de langue anglaise. À noter que certains chapitres aideront les généalogistes: par exemple la liste des baptêmes de 1847, par le Rev. Milne, ministre protestant à Gaspé et une liste des détenteurs de lettres patentes de toute la Gaspésie anglophone de cette période. À consulter par tous les chercheurs en histoire gaspésienne.

SAINT-FRANÇOIS DE MONTMAGNY

Cette ancienne paroisse est l'une des rares paroisses au Québec à s'enorgueillir de toute une série d'ouvrages à son sujet: 1. Une excellente monographie par L.P. Bonneau et Robert Lamonde. 2. Un répertoire des mariages, par Armand Proulx. 3. Un répertoire des nécrologies (sépultures) par Napoléon Goulet. 4. Un récent... répertoire des baptêmes par Gérard Lamonde.

De plus la filiation des familles a d'ores et déjà été établie par feu le frère Eloi-Gérard Talbot, dans les Recueils de généalogies Bellechasse-Montmagny-L'Islet. S'ajouteront à cette collection dans un proche avenir: un Terrier et des études sur les familles pionnières par L.P. Bonneau, membre de la Société de généalogie de Québec.

Bravo à tous ces auteurs. Vive St-François de la Rivière-du-Sud!

CHARLEVOIX ET SAGUENAY

Toutes les familles du comté de Charlevoix peuvent établir facilement leur filiation en consultant le Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay depuis l'origine jusqu'à 1939. 594 pages, La Malbaie, 1941, par le frère Eloi-Gérard Talbot, mariste.

Cet ouvrage a été considérablement augmenté, mis à jour et ré-édité de 1978-1980 en six volumes. Cette imposante collection est indispensable pour toute recherche généalogique des familles du comté de Charlevoix. Ces volumes d'environ 300 pages chacun contiennent aussi des biographies d'ancêtres.

Un autre ouvrage fort documenté est l'Inventaire des contrats de mariages au Greffe de Charlevoix par le frère Eloi-Gérard Talbot. La Malbaie, 1943, 384 pages. Ce relevé des contrats des vieux greffes du comté de Charlevoix est accompagné de documents se rapportant à l'histoire de Charlevoix et de biographies de notaires. À noter que chaque contrat de mariage renvoie à la filiation que l'on trouve dans le Recueil de généalogies du même auteur.

Faciles à consulter ces ouvrages sont donc indispensables à toute recherche généalogique et quiconque compile ou publie des ouvrages historiques et généalogiques devrait s'y référer. Peu d'ouvrages d'intérêt généalogique ont paru depuis à l'exception du Répertoire des mariages, baptêmes et sépultures des paroisses: Les Eboulements (1850-1982); Saint-Joseph de la Rive (1931-1982), par Alain Anctil-Tremblay, Société de généalogie de Québec, no 41, 408 p. qui vient de paraître.

Maintenant que les gens de Charlevoix peuvent établir leur généalogie, grâce aux ouvrages cités plus haut, il leur reste à indexer et à publier les baptêmes et sépultures. D'autres pourraient rédiger des biographies, des

recensements, des mémoires, des souvenirs de famille et ainsi continuer l'oeuvre du frère Eloi-Gérard Talbot.

LA GÉNÉALOGIE EN ONTARIO

Dans un article intitulé SOCIETY HELPS FOLKS TRACE THEIR ANCESTORS du journal The Gazette du 1-2-1983, on apprend que l'Ontario Genealogical Society aurait indexé 20 000 inscriptions des cimetières d'un comté, aussi des «Lands Records»; tous microfilmés et indexés, soit plus de 236 747 noms.

Ces index, contenant des noms québécois, permettent d'identifier des terres concédées aux loyalistes jusqu'à celles offertes aux vétérans de la guerre des Boers. Les fichiers couvrent la période de 1780 à 1900. Si les répertoires des mariages sont rares en Ontario nous constatons que les chercheurs de cette province dépouillent et indexent d'autres sources généalogiques.

UNE FAMILLE «MÈCHE» ACADIENNE

M. Claude Mèche, un parisien à la recherche des descendants MÈCHE, a séjourné en Louisiane en octobre 1982. Le journal (LOUISIANE, no 65, janvier 1983) donne un compte rendu de ce voyage sous le titre Claude Mèche: au service de la généalogie franco-américaine. Après avoir séjourné au Maine, au Mass., en Californie, au Texas et en Louisiane, où il a recueilli une volumineuse documentation sur chacune des 260 familles MÈCHE, notre généalogiste organise maintenant de Paris, une association familiale en vue d'un grand ralliement de tous les MÈCHE de France et de l'Amérique du Nord.

SERVICE d'ENTRAIDE

De Florence T. Meron (808)

Q. - 583 Andrew LATULLIPE né en octobre 1833 à Joliette, Qué., épouse Minnie VINCENT, fille de Maxime VINCENT et de (?). Désire connaître le nom des parents de Maxime VINCENT. La tradition dit Pierre et Justine LAPORTE. Souhaiterait en avoir la preuve.

De Léonie Bellegarde (67)

Q. - 584 Date et lieu de décès de: Jean JAMES dit BELGARDE et Françoise GAGNÉ. Ils seraient décédés après 1770, soit à St-Jean, I.O., St-Michel ou St-Gervais.

De Trudy Belcher (1410)

Q. - 585 De qui Benjamin BONNEAU/GOODWATER est-il le fils? Il est né vers 1804 à Paris, France, a épousé Mary Louisa CARRIER/CAURIER, fille de ... (?) et (THEOBALD) née le 1813-09-16 à Québec, Canada. La tradition veut que son père était officier de l'armée et qu'elle soit née sur le champ de bataille, à Québec (?). Mary-Louisa est décédée le 1893-09-30 à Winneshiek, Iowa. Benjamin et Mary ont eu 15 enfants, nés au Québec, au Vermont, à New York et dans l'Iowa. Toute information sera bienvenue.

De Rosaline Guitard (1004)

Q. - 586 Nom des parents et mariage du couple Louis CAMPEAU et Elmire LALONDE. Probablement à St-Lazare de Vaudreuil. Leur fille Augustine épousa Dorice BINETTE à cet endroit en 1910.

Q. - 587 Mariage et nom des parents de Louis CHARLEBOIS et Charlotte BERTRAND. Leur fils Hyacinthe épousa Émilie MONTPETIT à Coteau-du-Lac le 1844-08-27.

De Robert Claveau (527)

Q. - 588 Pierre Lavau, fils de Pierre et de Madeleine LAMOUREUX, de St-Pierre de Langon, est l'ancêtre des Claveau d'Amérique. Il serait né vers 1704, à Bergerac. Il s'engage à travailler pour François FOUCHER, négociant de Québec, le 1727-05-03, à La Rochelle. Qui est ce François FOUCHER? Quel négoce exerce-t-il? Est-ce que mon ancêtre continue de travailler pour lui après son mariage à Québec le 1730-07-26 avec Marie-Anne DESNOUX? Sur quel bateau Pierre LAVAU est-il venu? Je n'ai retrouvé aucune trace de mon ancêtre autre que le baptême ou la sépulture de ses six enfants (1730, Neuville; 1733, 1736 N.D. de Québec; 1735, Ange-Gardien). Il semble mourir entre le 1754-04-22 (mariage de sa fille Marie-Anne à Québec) et le 1757-09-26 (mariage de son fils Jean-Baptiste aux Éboulements). Quelqu'un saurait-il autre chose sur l'ancêtre des Claveau?

De Jacqueline Marchand (241)

Q. - 589 Je recherche vainement le certificat de décès et de sépulture de mon ancêtre Simon LEREAU (L'Heureux) marié à Suzanne JAROUSSEL. Comme il cultivait une terre à Ste-Famille, I.O., logiquement il devrait être enterré là, mais non. Notre-Dame de Québec n'a rien sur Simon Lereau

De Jacqueline Marchand (241) (suite)

non plus. Il a été hospitalisé et est décédé en novembre 1670 à l'âge de 44 ans. Est-ce que l'hôpital possédait un cimetière? Serait-il mort d'une épidémie?

Q. - 590 Le fils de Simon Lereau, Pierre, était matelot. Il devait participer avec son beau-frère, François Frichet, aux expéditions de d'Iberville, vers la Baie d'Hudson. Comment procéder pour avoir la liste des équipages des bateaux prenant part aux excursions?

De Harold R. Deschene (213)

Q. - 591 Mariage, date, parents, endroit: Antoine DESCHENES épouse de Marguerite ALLISON. Fils Jean-Bte épouse Edoxis CARON à Cap St-Ignace, le 1848-08-03.

Q. - 592 Mariage, date, parents, endroit: Jacques DESCHENES époux de Suzanne EMOND. Cinq enfants mariés à Montmagny (1855 à 1878).

De Roland Dallaire (1281)

Q. - 593 Recherche le mariage de Etienne DEBIEN (fils de Etienne et Françoise TREMBLAY, Baie-St-Paul, 1768) et Félicité SAVARD, vers 1790.

Q. - 594 Recherche le mariage de Georges GAUTHIER (fils de Achyme et Adélaïde MARTEL, St-Irénée, Charlevoix, 1857-10-13) à Laure VILLENEUVE. Mariage circa 1889, à Ste-Anne, Fall-River, Mass.



PLAQUE COMMÉMORATIVE DES FAMILLES BLOUIN EN FRANCE

En 1982, Monsieur Georges-Henri BLOUIN de Sainte-Famille, I.O. avait l'honneur de dévoiler une plaque commémorative des familles Blouin du Canada, placée dans l'église D'ETUSSON. Pour la circonstance, le maire et les conseillers municipaux avaient réuni douze familles Blouin D'ETUSSON et des villages voisins. À l'issue de la messe il y eut bénédiction de la plaque suivie d'une réception à la mairie. Dans les jours qui ont suivi, Monsieur et Madame Georges-Henri Blouin visitèrent quelques fermes des familles Blouin. À CHOLET, petite ville située à 20 km D'ETUSSON, il y a 37 familles Blouin.

Cet événement a suivi le voyage organisé par la Société historique de Québec.

Communication de M. Georges-Henri Blouin
3967 Royale
Sainte-Famille, I.O.
GOA 3PO

INVITATION

CONFÉRENCIER: Monsieur Michel Langlois

SUJET: La paléographie

DATE: Mercredi le 18 mai 1983 à 20h00

ENDROIT: Édifice G, 1035 De La Chevrotière, Québec

Ceux qui ne stationnent pas leur voiture dans le stationnement intérieur, rue Conroy, doivent entrer au numéro 1035, rue De La Chevrotière, la seule porte ouverte le soir.

bibliothèque

Du 20 septembre au 24 juin, la bibliothèque de la Société est ouverte aux membres les lundis et mercredis (sauf le 3^e mercredi du mois, celui de la réunion mensuelle) de 19 h 00 à 22 h 00.
Bienvenue à 1105 chemin Ste-Foy, Québec.